

La réactivation de parodie du roman d'espionnage et sa réception : le cas de *La Clé USB* (2019) de Jean-Philippe Toussaint

Zahra

HADJIBABAIE 

*

Professeure assistante, Département de langue et littérature françaises, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran.

Safoura

TORK LADANI 

Maître de conférences, Département de langue et littérature françaises, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran.

Résumé

La Clé USB tout en s'inscrivant dans le registre des techno-romans est présentatif d'une certaine fluctuation, il se rapproche ponctuellement du roman d'anticipation puis il se bascule dans un espace du roman d'espionnage pour fluctuer à la fin dans une sorte du roman moraliste. Ce qui nous hante ici est de savoir le pourquoi de la réactivation d'un modèle de parodie du roman d'espionnage qui est la technique précédente de Toussaint et qui s'est utilisé à extrême dans les années 80. Pour y arriver nous profitons de la méthode de la réception. Le résultat de nos analyses montre que le choix du roman d'espionnage a permis à l'auteur d'explorer la tension entre la réalité apparente et une réalité plus cachée, plus profonde et plus réelle. Cette représentation de la réalité sociale cherche à aider le lecteur à reconquérir un monde moins opaque et à attirer son attention sur ce qui se joue de l'inhumain dans son environnement.

Mots clés : Parodie, Roman d'espionnage, Toussaint, Réception, *La Clé USB*.

* Auteure correspondante : z.hadjibabaie@fgn.ui.ac.ir

Comment citer : Hadjibabaie, Z., Tork Ladani, S., (2025). La réactivation de parodie du roman d'espionnage et sa réception : le cas de *La Clé USB* (2019) de Jean-Philippe Toussaint, *Recherches en langue française*, 5(10), 121-144. DOI : 10.22054/RLF.84323.1204

Introduction

Jean-Philippe Toussaint, l'auteur de *L'Appareil-photo* et *La Télévision*, avec son dernier roman *La Clé USB* nous rebranche sur des objets technologiques. En fonction de la manière représentationnelle que l'auteur a porté sur ce petit objet, la clé USB est changée à un objet mystérieux.

Dans *La Clé USB*, un lecteur familier des romans de Toussaint est devant deux points saillants ; d'une part, il est devant le changement du regard de l'auteur, on peut parler du changement de l'univers de Toussaint par les nouvelles technologies, d'autre part, il est témoin chez lui d'une certaine perpétuation d'une tradition de côté des éditions de minuit, c'est-à-dire jouer et se jouer des codes du polar.

C'est ainsi qu'une certaine fluctuation se voit dans ce roman ; il se rapproche ponctuellement du roman d'anticipation puis il se bascule dans un espace du roman d'espionnage pour fluctuer à la fin dans une sorte du roman moraliste.

La Clé USB est un roman à la première personne dont le personnage-narrateur, Jean Detrez, est un spécialiste du blockchain, technologie de stockage et de protection des données informatiques. Il raconte ce qu'il a vécu pendant 48h dans son voyage secret en Chine. En effet, en automne 2016, en Parlement européen, Jean Detrez a présenté un rapport de prospective, *Is Blockchain Technology our Future ?* Après la présentation de ce rapport, deux hommes, deux lobbyistes hameçonnent Detrez. Ils visent à le mettre en contact avec une agence bulgare plus ou moins officielle, elle-même branchée sur un organisme officiant en Chine. Un des lobbyistes —Stavropoulos se montre insistant ; dans l'un de ses rendez-vous avec Detrez il abandonne, le voulant ou non, sur la moquette d'un bar une clé USB. C'est dès ce moment précis que le héros et ses lecteurs basculent dans un récit d'espionnage.

Le roman d'espionnage est un sous-genre romanesque dans lequel « le personnage principal est un espion ou agent, et une guerre secrète, clandestine entre deux ou plusieurs États est en cours (même si cette guerre ne constitue pas le point principal de l'intrigue) : on cherche à débusquer des informations secrètes. » (Bérody et Poirot, 2018 :100)

La Clé USB par comparaison aux romans précédents de Toussaint est plus romanesque au point que l'on peut parler de l'intrigue pour la première fois chez lui. En effet, c'est son premier vrai roman. La « progression dramatique » n'est plus absente dans *La Clé USB* ; la lecture de l'incipit et de l'excipit évoque le passage du temps et la progression de l'action.

Le point remarquable est que dans *La Clé USB*, il y a un triptyque temporel passé/présent/futur. En effet, le passé et l'avenir n'y sont plus absents comme dans ses autres romans, et le temps y joue un rôle très important. L'Histoire n'est plus passée sous silence et si elle a été évoquée, elle a un rôle important à jouer au présent. Comme dans ses œuvres précédentes, il ne s'agit plus de l'absence de subordination causale entre les événements. Il y a une cohérence événementielle dans l'intrigue du roman.

L'entrée de la technologie dans la fiction qui révèle un changement de représentation chez Toussaint et la réactivation d'un modèle de parodie du roman policier qu'il a déjà utilisé dans les années 80, nous permettent de penser ce roman en termes de la réception à travers la théorie de la réception de Jauss.

La réception d'une œuvre est « l'histoire d'une rencontre entre une œuvre et un lecteur, rencontre qui se nourrit des attentes, des préjugés et des pratiques culturelles d'un moment donné. » (Jauss, 1974 : 54-60)

Dans la méthode de la réception ce qui est important est le lecteur. Au fait, le lecteur est un récepteur qui doit agir comme un re-créditeur du texte qu'il lit. L'intérêt de la théorie de la réception est sur le lecteur et

sur l'effet que la littérature peut avoir sur lui. Comme l'exprime bien Eco, « tout texte est une machine paresseuse qui prie le lecteur d'accomplir une partie de son propre travail » (1996 : 9)

Vincent Jouve dans son œuvre *Poétique des valeurs* considère que « la littérature peut façonner les valeurs sociales, de même que les structures institutionnelles peuvent construire la valeur littéraire. » (2001 :5-8)

Ainsi cette étude se propose d'examiner à travers la théorie de la réception comment *La Clé USB* utilise la parodie du roman d'espionnage pour interroger les codes narratifs et les attentes du lecteur, tout en mettant en lumière les enjeux sociaux et technologiques du monde contemporain.

La littérature de recherche :

Les premiers romans de Jean-Philippe Toussaint, marqués par une absence d'engagement thématique explicite, ont souvent été analysés sous l'angle stylistique. C'est le cas d'articles comme « L'instrumentalisation des procédés énonciatifs chez les « minimalistes » français des années 1980 : Les cas de Patrick Deville et de Jean-Philippe Toussaint » (2005), dans lequel M. Esfandi souligne l'usage particulier du langage narratif par ces écrivains. De même, l'analyse de Morgane Kieffer, intitulée « Grinçante ironie. Politique du romanesque parodique chez Jean-Philippe Toussaint et Jean Echenoz » (2024), met en lumière l'usage de l'ironie par ces auteurs pour subvertir les conventions du roman traditionnel, instaurant ainsi une forme de « romanesque paradoxal ». Dans un autre registre, l'article d'Isabelle Ost, « Dispositifs techniques et place du sujet dans quelques romans de Jean-Philippe Toussaint » (2010), explore la manière dont des dispositifs techniques comme la photographie ou la vidéo influencent la narration et redéfinissent la place du sujet dans le récit.

Avec *La Clé USB* (2019), Toussaint déplace son écriture vers des préoccupations plus contemporaines, en abordant notamment des

enjeux sociaux, politiques et familiaux. Des travaux récents se sont penchés sur ce roman. André Pettman, dans son article intitulé « The Impossibility of Logging Off : Technological Disconnection in Jean-Philippe Toussaint's *La Clé USB* » (2024), analyse comment le texte illustre l'impossibilité de se déconnecter des technologies numériques et met en lumière les effets psychologiques, corporels et relationnels de cette hyperconnexion.

Par ailleurs, l'article « Poétique des frontières textuelles dans les romans de Jean-Philippe Toussaint : *La Clé USB* et *Les Émotions* » (2022) examine les jeux de rupture temporelle et de structure narrative mobilisés par l'auteur pour interroger les frontières entre sphères publique et privée, entre rationalité et émotion, créant une tension poétique qui questionne la perception du réel et de l'intime. De son côté, Maria Giovanna Petrillo, dans « Jean-Philippe Toussaint : le pouvoir de la littérature belge dans une clé USB » (2023), analyse *La Clé USB* et *Les Émotions* à travers le prisme de la littérature belge contemporaine, en mettant en évidence la manière dont l'auteur interroge le pouvoir institutionnel et la virtualisation du monde à travers ses récits.

Cela dit, notre étude se distingue de ces travaux en mettant l'accent sur la réactivation parodique du roman d'espionnage. En adoptant une méthode fondée sur la réception, elle met en lumière la manière dont Toussaint mobilise les codes du roman d'espionnage pour révéler les tensions entre réalité visible et réalité dissimulée. Ce faisant, il invite le lecteur à réfléchir à la complexité du réel social contemporain, ainsi qu'à ce qui, dans son environnement, relève d'une forme d'inhumanité. Ce travail propose ainsi une lecture inédite de *La Clé USB*, en soulignant l'engagement implicite de l'auteur et les implications critiques de la parodie dans la représentation du monde actuel.

Nous commençons notre étude par l'analyse du monde créé dans le roman, afin d'aborder la question de l'orientation du roman vers l'espionnage et de montrer, à la fin, comment l'auteur révèle la réalité cachée sous une apparente réalité.

I. Un mode ambigu

Le temps joue un rôle central dans ce roman. En effet, le titre de ce techno-roman fait référence à une technologie propre à notre époque, inscrivant ainsi le récit dès le début dans un contexte temporel précis. Cette contemporanéité est renforcée par la mention d'une date : « À l'automne 2016 eut lieu la présentation publique de mon rapport au Parlement européen. » (Toussaint, 2019 :7). L'incipit du roman est également marqué par des indications temporelles qui précisent la durée pendant laquelle se déroule l'histoire : « À l'automne, il y a eu un blanc de quarante-huit heures dans mon emploi du temps, entre mon départ de Roissy le 14 décembre en début d'après-midi et mon arrivée à Narita le 16 décembre à 17 heures 15. » (*Ibid.* : 5).

Cette tentative du narrateur-personnage d'indiquer le temps, ainsi que le fait que chacune des trois parties du roman commence par une précision temporelle (« Un blanc, oui. », « Dans les jours qui suivirent... », « J'atterris à Tokyo en fin d'après-midi »), souligne l'importance du temps dans la construction du récit. Dans la première partie, « le blanc » montre un blanc temporel créé dans l'emploi du temps du narrateur-personnage. Compte tenu du statut professionnel du personnage-narrateur, la question du temps s'étend également à l'avenir. Ainsi, Toussaint nous mène vers la prospective. À travers ce personnage-narrateur, l'auteur s'intéresse aux techniques de prévision de l'avenir. Detrez considère la prévision de l'avenir comme une démarche totalement rationnelle et scientifique qui est liée à l'action : « Nous ne cherchons pas à prédire l'avenir, simplement à le préparer, ce qui nous amène à considérer le futur non pas comme un territoire à explorer, mais comme un territoire à construire ». (*Ibid.* :8) C'est ainsi que dans sa pensée, il cherche à construire cet avenir à travers un film d'anticipation :

Dans les jours qui suivirent, réfléchissant à la manière dont était traitée l'anticipation au cinéma, je m'étais mis à réfléchir à ce que pourrait être notre monde dans un futur très lointain, cherchant à extrapoler les

évolutions possibles de l'humanité, afin de donner, dans un film d'anticipation idéal, un aperçu réaliste du futur. (*Ibid.* : 11)

À travers ses réflexions sur l'avenir, le personnage-narrateur fait une brève allusion à deux célèbres œuvres de science-fiction : *Star Wars* et *Star Trek*, cette référence nous est particulièrement significative. En effet, ces films proposent une vision de l'avenir largement marquée par la guerre, ce qui confère à leur représentation du futur une dimension troublante. Ainsi, cette allusion sert à légitimer l'inquiétude ressentie par le personnage-narrateur. Selon lui l'avenir ouvre à une inquiétude :

« L'avenir a toujours été pour l'homme une source d'inquiétude. L'inquiétude, voilà. L'homme (et moi le premier) a toujours éprouvé une inquiétude irrationnelle face à l'avenir. Il a toujours pensé que l'avenir pouvait présenter un danger, et, pour le conjurer, depuis l'Antiquité, il a mis en place toutes sortes de pratiques réductrices d'angoisse et de rites apotropaïques. » (*Ibid.* : 8)

Le verbe « pouvait » dans la dernière phrase de cet extrait, annonce la possibilité d'un danger en avenir. Cette possibilité marque l'indétermination de l'avenir. Vu que l'avenir est dans un rapport direct avec le temps présent ; les décisions du présent peuvent avoir l'influence sur l'avenir. C'est ainsi que *La Clé USB* a essayé d'établir un lien entre le présent et l'avenir. L'introduction de la technologie dans *La Clé USB* a permis à l'auteur de représenter la culture dominant au temps présent qui est « la culture hypertrophique du toujours plus vite, toujours plus d'offres de nouveautés, d'informations et de communication. » (Juvin, Lipovetsky, 2010 : 30)

En effet, à notre époque, les individus sont bombardés d'informations aussi pléthoriques que chaotiques. Il en résulte un état d'incertitude, de désorientation sans pareil, généralisé, quasi total. Cette incertitude et l'ambiguïté du temps présent accentue encore l'incertitude de l'avenir et augmente notre inquiétude.

De même, Toussaint consacre plusieurs pages à détailler le fonctionnement du bitcoin ; pourtant, malgré ces développements, ces passages restent difficiles à comprendre pour un lecteur non initié aux technologies numériques.

Le bombardement du lecteur par des explications sur la technologie est une résonnance au monde présent où la technique a envahi le monde entier. La technique est à la base de toutes les organisations, elle existe dans toutes les dimensions de la vie, qu'elle soit économique ou sociale, culturelle ou individuelle. Les technologies font désormais partie intégrante de nos vies, et nous dépendons entièrement de ce système technique.

La critique implicite de l'auteur à la dépendance de l'homme contemporain à la technologie a lieu au moment où le narrateur-personnage échoue dans sa conférence puisque son ordinateur a été volé et il est incapable de présenter sa conférence.

Le vol de son ordinateur d'une part et le fait qu'il a laissé son téléphone en mode avion et l'impossibilité d'avoir accès à l'internet ont créé un nouveau monde dans le roman ; un monde sans technologie. On constate que même au Japon son accès à l'internet n'est pas encore possible :

Mais, par malchance ou contretemps, je n'avais pas réussi à avoir de réseau. Je ne comprenais pas ce qui se passait, peut-être y avait-il une mise à jour que je n'avais pas effectuée, ou bien le modèle de mon téléphone n'était-il pas compatible avec les opérateurs japonais. Rien n'y faisait, depuis la veille, j'avais éteint deux ou trois fois complètement l'appareil et je l'avais rallumé aussitôt pour essayer de le connecter à l'antenne réseau la plus proche. (Toussaint, 2019 : 77)

Un aspect notable ici est que la représentation d'une vie en rupture avec la technologie, dans un roman par ailleurs centré sur cette même

technologie, met en lumière l'omniprésence de la technologie dans notre monde contemporain et notre dépendance à ce système. En effet, on observe comment Detrez multiplie ses efforts pour accéder à Internet et au téléphone. En réalité, la continuité de cette vie sans technologie, qu'il s'était imposée au début de son séjour en Chine pour éviter de laisser la moindre trace numérique de sa présence, lui devient désormais intolérable :

J'étais inquiet, cela faisait quatre jours que j'avais quitté Bruxelles et que je n'avais plus de nouvelles, et cette inquiétude récente, encore diffuse, venait s'ajouter au sentiment persistant de catastrophe imminente que j'éprouvais depuis le vol de mon ordinateur. (*Ibid.* : 77)

Son inquiétude et sa tentative pour trouver un lien de rapport montrent qu'il n'y a pas de coïncidence entre le monde possible créé dans le roman et l'homme d'aujourd'hui. C'est pour cela que c'est seulement au moment où il réussit d'atteindre Bruxelles par téléphone, sa vie reprendra son cours ordinaire.

Le rôle de la technologie est si crucial pour notre société qu'elle pourrait, à elle seule, être le déclencheur de la paix ou de la guerre dans le monde. C'est ainsi qu'elle s'ouvre sur les questions géopolitiques. De même que la technologie et la géopolitique constituent les notions communes des films de science-fiction, dans ce roman sur l'avenir, l'auteur a bien lié les questions géopolitiques à la technologie. C'est ainsi que la notion de l'espace est aussi importante dans ce roman que la notion du temps et le personnage-narrateur mentionne précieusement tous les lieux qu'il fréquente.

En effet, « ces indications spatio-temporelles sont chargées affectivement et suscitent l'imagination. Et les convictions idéologiques ou culturelles du récepteur interviennent dans la reconstitution de l'époque ou du lieu. » (Fromilhague, Sancier, 1991 :20)

C'est ainsi que l'on peut dire que Toussaint a ménagé dans sa fiction une place accrue au monde extralittéraire et à ses emblèmes. Par exemple, le « blanc » de deux jours que le personnage-narrateur avait prévu dans son emploi du temps c'était pour aller en Chine afin de voir le fonctionnement des machines à miner et ce qui est remarquable est que ce voyage pour la Chine est un voyage secret :

Mais il y a ce blanc, ce blanc volontaire dans mon emploi du temps, cette parenthèse occulte que j'ai moi-même organisée en gommant toute trace de ma présence au monde, comme si j'avais disparu des radars, comme si je m'étais volatilisé en temps réel. Je n'étais, pendant quarante-huit heures, officiellement, plus nulle part — et personne n'a jamais su où je me trouvais. (Toussaint, 2019 : 5)

Cette démarche de dissimulation est la perpétuation d'une ambiance secrète annoncée dans l'incipit à travers un discours rhétorique. Le roman s'ouvre sur un plan embrayé où le lecteur est devant la subjectivité du personnage-narrateur qui par une mention vague « Un blanc, oui. », au début de la première ligne de l'incipit, crée une ambiance ambiguë dans le roman.

Cette ambiguïté ou ce secret est tissé(e) tout au long du roman, parce que c'est ce blanc qui est le déclencheur de tout ce qui est arrivé au personnage-narrateur : « Lorsque j'y repense, cela a commencé par un blanc. » (*Ibid.* : 5) Dans cette phrase, l'antécédent du pronom « y » est caché au lecteur, on ne sait exactement à quoi le personnage-narrateur repense. Cette imprécision est encore accentuée par l'emploi du pronom démonstratif « cela » dans la deuxième partie de la phrase, qui est d'une certaine façon la répétition d'une imprécision. Ce procédé augmente non seulement l'aspect secret du texte, il manifeste aussi l'empreinte que l'événement a laissée dans le souvenir du personnage-narrateur.

En outre, l'emploi de tournures négatives à la suite de cette mention vague met l'accent sur l'aspect caché du monde qui nous entoure :

On ne sait jamais tout de la vie de nos proches. Des pans entiers de leur existence ne nous sont pas accessibles. Il demeure toujours des zones d'ombre dans leur vie, des blancs, des trous, des absences, des omissions. Même chez les personnes qu'on croit le mieux connaître, il subsiste des territoires inconnus. (*Ibid.* : 5)

Dans cet extrait, l'ambiguïté est renforcée par l'usage des articles indéfinis pluriels dans une série d'énumérations, ce qui élargit le champ d'une représentation floue. Un autre élément notable de ce discours rhétorique est l'emploi des pronoms personnels « nous » et « on », ainsi que du présent gnominique, qui interpellent directement le lecteur. Ainsi, le non-savoir et l'incertitude sont également attribués au lecteur, intégrant ce dernier dans une atmosphère secrète.

De cette façon, comme le souligne Jausse, le lecteur n'est plus passif : « Le lecteur est actif, il ne se contente pas de recevoir passivement un sens fixé ; il crée du sens à chaque rencontre avec un texte, transformant celui-ci au fil des époques et des contextes sociaux. » (Jauss, 1974 : 154-155)

Tout au long de la première partie du roman, Detrez est en train de préparer ce fait secret qui est annoncé dès l'incipit :

J'avais même poussé le perfectionnisme, ou l'anxiété, jusqu'à me renseigner sur les principales curiosités touristiques de la ville et je tenais en réserve les noms du parc Jinshi Yuan et du temple Xingshui, si les investigations devaient aller plus loin sur les raisons de mon séjour. (Toussaint, 2019 : 43)

L'inquiétude et le soupçon constituent ainsi les thèmes matriciels de *La Clé USB* : « Dans les jours qui suivirent ne se dissipa pas le sentiment que j'avais eu d'être surveillé. Je n'avais pas de soupçons précis, mais je sentais une menace diffuse » (*Ibid.* : 42). En effet, le blanc créé dans l'emploi du temps du personnage-narrateur est causé par la découverte d'une clé USB perdue par Stavropoulos et trouvée par Jean Detrez.

Cette clé USB contient des informations confidentielles et l'essentiel réside dans le fait que Detrez a caché avoir trouvé cette clé. Ce fait est la cause de l'entrée de Detrez dans une action d'espionnage.

II. L'incursion dans le roman d'espionnage

Attiré par le mystère de la clé du secret, Detrez décide de se rendre en Chine. En effet, alors qu'il se rend à un colloque à Tokyo, il choisit de se ménager un détour de 48 heures, qu'il considère comme un « blanc » dans son emploi du temps. Ce voyage prend un aspect d'espionnage, d'abord parce qu'il a caché son départ à ses proches, puis parce qu'il perçoit un danger dans ce que les lobbyistes lui ont suggéré :

Mais ce n'était sans doute pas moi qui étais visé personnellement dans cette affaire. À travers moi, c'est le Centre commun de recherche, et plus largement la Commission européenne, qu'on cherchait à compromettre. L'avion s'envolait pour Pékin, et j'avais le sentiment de me jeter dans la gueule du loup. (Toussaint, 2019 : 49)

La dernière phrase de cet extrait révèle la peur de Detrez. Où qu'il aille, il sent une menace qui pèse sur lui, et il est constamment méfiant envers tout ce qu'il rencontre. L'utilisation fréquente du « si » dans le discours du personnage-narrateur souligne bien son scepticisme et son inquiétude :

Et si j'avais été manipulé depuis le début ? Si John Stavropoulos avait fait exprès de perdre la clé USB devant moi au Sofitel ? Si c'était délibérément, afin de me compromettre, qu'il l'avait fait tomber à mes pieds, pour m'attirer dans un piège ? (*Ibid.* : 49)

Le soupçon, qui constitue le moteur du roman policier, atteint dans *La Clé USB* ses limites extrêmes. Ce n'est plus seulement dans un quartier ou un village, autour d'un crime précis, que n'importe qui peut être suspecté et où n'importe quoi peut se produire. C'est désormais partout et en permanence, qu'il y ait ou non un crime avéré. En effet, « le roman

d'espionnage offre bien le tableau d'une guerre, mais d'une guerre menée sous couvert d'une paix apparente » (Veraldi, 1983 : 163).

Le départ secret de Detrez, en tant qu'un occidental, à la recherche des savoirs sur la technologie de bitcoin en Chine ne correspond pas avec l'horizon d'attente du lecteur. En effet, celui-ci avait toujours l'habitude de voir des non-occidentaux aller à la recherche des savoirs sur la technologie à l'occident mais maintenant la démarche est inverse. Cette démarche inverse est très significative pour le lecteur et le prépare à accepter une réalité. Au fait, à notre époque la culture-monde annonce « l'émergence de nouvelles grandes puissances politiques (Chine, Inde, Russie, Brésil). » (Juvin et Lipovetsky, 2010, 55)

La Clé USB en faisant voyager un membre de la Commission européenne à un pays non occidental, en Chine, pour visiter le lieu où l'on fabrique des machines à miner est en train de montrer le déplacement du pouvoir. En effet, tout au long de la première modernité :

L'Occident s'est imposé comme le centre unique de la technoscience, A l'âge hypermoderne, certains pays émergents commencent à concurrencer l'Occident lui-même en développant des secteurs de pointe comme l'informatique. Il n'en demeure pas moins que la culture-monde qui vient voit la fin du monopole occidental sur le techno-scientifique. (Juvin et Lipovetsky, 2010 :33)

C'est exactement ce qu'a mis en scène *La Clé USB*, en représentant un européen qui se rendit compte de l'existence d'une nouvelle technologie développée chez les chinois.

Dans un roman policier, les personnages que le récit met en scène sont caractéristiques d'un certain groupe ou de classe sociale, représentant typique d'un ensemble plus large. C'est ainsi que le roman policier joue

un rôle particulier dans la représentation de la réalité et constitue de cette façon un objet de prédilection pour une approche sociologique.

Dans *La Clé USB*, Detrez, le représentant d'un membre de la Commission européenne, est un homme inquiet qui est toujours hanté par les questions de la compétition avec les autres continents. Par exemple, ce qui le pousse à accepter le rendez-vous avec des lobbyistes c'est l'idée de développement de la technologie blockchain en Europe :

Il était indispensable pour nous, dans un domaine technologique aussi sensible, de nous affranchir de la dépendance envers la Chine et les États-Unis. C'était un enjeu géopolitique majeur de demain. À terme, c'est la gestion de nos ressources, de notre santé et même de notre sécurité qui pourrait être administrée par la technologie blockchain. L'Europe ne pouvait pas se payer le luxe de dépendre dans ce domaine de la Chine ou des États-Unis (la prétendue neutralité de la technologie n'est évidemment qu'un leurre). (Toussaint, 2019 :16)

Cette déclaration montre qu'en tant qu'un membre de la Commission européenne, Detrez essaie toujours d'envisager les aspects cachés des questions auxquelles il s'affronte. Dans son voyage en Chine, il a pu dévoiler la face réelle de la Chine. Selon lui, tout le monde considère la Chine comme un pays « qui ne créait rien par elle-même et se contentait de copier » tandis qu'aujourd'hui, « Shenzhen n'avait plus rien à envier à la Silicon Valley. » (*Ibid.* : 59)

Detrez montre aussi d'une manière indirecte que la raison de cette réussite de la Chine est due à ce que la Chine n'avait pas respecté les questions de la moralité, de l'éthique et des normes environnementales. Cette tentative de montrer la puissance réelle de la Chine est aussi accompagnée d'une représentation de la face négative des chinois. En effet, Gu, le directeur général de BTPool Corporation, est le représentant d'un chinois qui ne se comporte pas avec bienveillance son hôte européen :

Je croisai le regard de Gu debout en face de moi, son regard toujours aussi noir, qui me dévisageait avec attention, un regard dur, sans la moindre bienveillance, comme s'il observait un homme en mauvaise posture sur un toit et qu'il attendait de le voir tomber, sans un geste pour lui venir en aide. Je savais que je n'aurais pas dû entreprendre ce voyage en Chine, (...) (*Ibid.* :72)

Tout cela montre une guerre perpétuelle et secrète sous le couvert de la paix. Cela justifie l'utilisation du genre d'espionnage par Toussaint. Au fait, le roman d'espionnage est un « genre littéraire retraçant de façon romancée les affrontements souterrains ». (Neveu, 1986 : 51-65) Gu en tant que membre d'un organisme chinois (la BTPool Corporation) tente de s'introduire sur le marché européen pour y installer une blockchain à profit financier. Detrez découvre que toute la démarche de l'organisme chinois implique une manière d'escroquerie où intervient le prototype AlphaMiner 88 comportant une backdoor ou entrée secrète qui permet l'introduction frauduleuse de hackers dans des circuits informatiques en principe inaccessibles. Cette prise de conscience de l'existence de cette backdoor déjoue l'intrigue de Gu.

En tant qu'un lecteur familier de Toussaint, on peut remarquer ici l'évolution d'un certain type du regard chez lui. Yauss dans sa théorie de la réception nous parle du concept de l'horizon d'attente qui selon lui implique « l'expérience des premiers lecteurs d'un ouvrage, telle qu'elle peut être perçue « objectivement » dans l'œuvre même, sur le fond de la tradition esthétique, morale, sociale sur lequel celle-ci se détache. » (Yauss, 1974 :14-15)

Ce type de présentation de Chine ne correspond pas avec l'horizon d'attente du lecteur selon ses expériences précédentes. Sous l'angle géo-politique, l'auteur du roman semble remettre en cause la sympathie qu'il éprouvait naguère, dans son roman précédent autobiographique *Made in China* (2017) envers ce pays. Cette évolution du regard sur l'étranger, c'est dire qu'il y a quelque chose d'angoissant. Il s'agit, évidemment, d'une critique implicite du monde contemporain où les

gens ne peuvent pas se confier et à sa suite, le rapport du même et de l'autre est devenu tragique.

De cette façon, le roman policier et le roman d'espionnage relevant de la littérature dite populaire sont les formes narratives qui selon Boltanski :

« ont été les principaux supports par l'intermédiaire desquels se sont proposés, aux regards d'un vaste public, des inquiétudes qui, précisément parce qu'elles touchaient le cœur des dispositifs politiques et mettaient en cause les contours mêmes de la modernité, pouvaient difficilement faire l'objet d'une approche frontale, hors de cercles restreints. Ce serait alors, justement, du fait de leur caractère crucial que les incertitudes concernant ce que l'on peut appeler la réalité de la réalité se seraient trouvées déviées vers « l'imaginaire ». (2012 : 40)

L'allusion du personnage-narrateur aux souvenirs d'un mariage, le 11 Septembre 2001, aux attentats de Paris, aux nouvelles de Berlin où un camion fonce dans la foule, c'est pour montrer qu'on est tous influencé par le monde qui nous entoure et celui qui est hanté par toutes ces crises, même d'une manière indirecte, a raison d'être soupçonneux à tout ce qui auquel il se confronte. C'est maintenant que le choix de l'écrivain du roman d'espionnage trouve le sens et l'inquiétude du personnage-narrateur à propos de l'avenir devient raisonnable. Mais ce qui est essentiel est que malgré ses nombreux soupçons et la peur qu'un danger ou un crime survienne, aucun événement particulier ne se produit, à l'exception d'une situation humoristique où Detrez dans les toilettes, se fait voler son ordinateur, sur lequel sont enregistrés le contenu de la clé trouvée à Bruxelles et les observations faites à Dalian sur l'industrie du minage. Bien que ce vol renforce son inquiétude et son méfiance, aucun crime n'a lieu tout au long de l'intrigue. Au fait, chez lui, il s'agit du recours au roman du faux espionnage. Ce choix soulève plusieurs questions : pourquoi ce retour à un genre qu'il a déjà exploré par le passé ? Quel est le sens de cette réactivation d'une parodie

d'espionnage, et peut-on y voir un nouveau traitement ou un renouvellement du genre ?

Ce questionnement nous pousse à chercher une interprétation plus profonde. Comme l'indique Jauss dans sa théorie de la réception : « Une œuvre ne devient significative que lorsqu'elle répond aux attentes du lecteur, mais elle peut également les subvertir, provoquant un renouvellement de l'horizon d'attente du public. » (Jauss, 1974 : 54)

Cette notion de subversion des attentes est essentielle dans le cas de Toussaint. En effet, bien que le lecteur s'attende à une histoire d'espionnage, l'auteur peut jouer sur ces attentes pour les déstabiliser, introduisant ainsi de nouvelles significations et ouvrant un espace de réflexion sur la réalité, l'illusion et la vérité.

III. La réalité d'une réalité

En réalité, ce « blanc », auquel le personnage-narrateur tenait manifestement beaucoup, ne constitue pas l'essentiel du roman. En fait, les histoires de lobbying à la Commission européenne, les affaires de bitcoins et de portes dérobées, tout cela n'est qu'un leurre destiné à échapper à une réalité oppressante :

Je repensais aux heures que je venais de vivre, et je me demandais si l'inquiétude qui ne m'avait pas quitté depuis le début de ce voyage n'avait pas pour cause unique et inconsciente la maladie de mon père. [...] Je me demandais si, tout au long de ce voyage, je ne m'étais pas construit des sujets d'inquiétude artificiels pour me détourner de l'anxiété plus foncière, la seule qui importait, que j'éprouvais en raison de la maladie de mon père, pour me cacher en quelque sorte à moi-même la vraie nature de l'angoisse qui m'étreignait. (Toussaint, 2019 : 92)

Ainsi, le recours au roman parodique apparaît comme une réponse au besoin de renarrativiser son existence. En effet, ce roman peut également être lu comme une forme d'autobiographie, dans laquelle l'auteur évoque notamment l'épisode de la maladie et de la mort de son père — un décès qu'il tente symboliquement de repousser à travers le voyage.

Mais ce qui est encore attirant dans ce roman du faux espionnage est que l'analyse des discours des personnages montre que le basculement vers une question affective est encore un leurre pour aborder une critique à la société contemporaine. Comme l'écrit Veraldi : « le roman policier que l'on prétend vulgaire et subalterne est, à l'image des faits sociaux dont il s'inspire, beaucoup plus complexe, important, cultivant qu'il n'y paraît. » (1983 : 8)

L'éloge du père qui est présent dès les premières pages constitue des lignes de transposition dans le roman. Le lien que le personnage-narrateur a établi entre son père malade et les attentas précédents le montre bien : « Je pensais aussi combien mon père avait été affecté par la brutalité des attentats. » (Toussaint, 2019 : 94)

A travers les paroles de son père qui est selon lui l'homme « le plus droit » et « le plus intègre », le personnage-narrateur a mis en question la réalité de la société européenne : « Où était son monde ? Qu'étaient devenues l'Europe et la démocratie qu'il chérissait ? » (*Ibid.* : 94)

Ces tournures interrogatives manifestent l'évolution du monde que son père honorait. L'Europe a pris la distance de « l'Europe humaniste » qu'il connaissait et son univers est devenu incompréhensible. En effet, le monde contemporain n'obéit plus à aucune règle connue, c'est à cause de cela que notre univers est devenu incompréhensible et les hommes la plupart du temps sont hésitants. La frontière entre le bon et le mauvais n'existe pas, c'est ainsi que devant les situations sociale, politique et familial, l'homme d'aujourd'hui est toujours hésitant et il est soupçonneux. Ainsi, le roman d'espionnage est le genre le plus

adapté pour illustrer ce sentiment de méfiance qui prévaut dans notre société. Si l'auteur a opté pour un roman de faux espionnage, c'est afin de souligner non seulement l'omniprésence du doute dans notre monde, mais aussi son impact sur des aspects apparemment insignifiants de la vie quotidienne. Le soupçon rend les peuples intolérables, c'est ainsi que le monde contemporain est traversé par des problèmes de non tolérance, non acceptation de l'autre, du refus, de la violence vis-à-vis de l'autre, de recherche de même. Dans *La Clé USB*, on parle de rejet de l'autre à deux niveaux : niveau familial et niveau social. Au niveau personnel, Jean Detrez a des relations fragiles, il a échoué deux fois dans sa vie conjugale. Dans un simple « oui » prononcé par sa femme, il voit une sorte de guerre : « Je la sentais sur le pied de guerre, prête à en découdre, recherchant l'affrontement, disposée à la querelle. » (*Ibid.* :45) Le focus sur l'aspect conflictuel de la vie familiale du personnage-narrateur a permis à l'auteur de montrer l'aspect sombre des relations humaines à tous les niveaux. De cette façon, la problématique essentielle abordée dans *La Clé USB*, est le rapport à l'alter. L'allusion du personnage-narrateur aux crises qui avait affecté l'Europe ; la crise grecque, la crise ukrainienne et la crise des migrants, c'est affronter d'une manière indirecte la triste réalité de notre époque qui est l'assombrissement des questions humanistes. Au fait, un grand pan de la littérature d'espionnage suggère que « les choses ne sont pas forcément ce qu'elles paraissent, qu'un mystère, inquiétant mais esthétiquement satisfaisant, se cache derrière la banalité que laisse entrevoir la surface des choses ». (Boucher&al.2015,7-14)

On est aujourd'hui dans le règne de la déception vis-à-vis du rapport à l'alter. On pense l'alter en termes d'agression et l'autre est celui qui a des problèmes. En effet, selon G. Lipovetsky à notre époque :

Même si les droits individuels sont reconnus officiellement, le système politique peut parfaitement les ignorer de facto afin de maintenir sa domination. A cet égard, l'avenir est ouvert et incertain car le scénario est toujours possible qui verrait le

fonctionnement politique réel des sociétés se déployer en contradiction avec les valeurs humanistes hautement revendiquées. Rien n'est joué : l'histoire a ses raisons que la raison ne connaît pas. (Juvin et Lipovetsky, 2010, 49)

Detrez après avoir passé en revue tous les mauvais événements qu'il avait vécus soit directement soit obliquement, il trouve le refuge dans le passé. C'est ainsi que la recherche de l'avenir bascule sur un passé. Le passé devient son refuge. De Bruxelles de présent, la ville de siège, de silence après les attentats de 11 décembre, il se réfugie dans Bruxelles de son enfance : « A chaque fois que je reconnaissais quelque chose dans l'espace environnant, je me laissais envahir par des ondes invisibles qui venaient du passé » (Toussaint, 2019 : 96) C'est ainsi que l'enfance devient idéale. Cette idéalisation de l'enfance est une résonance à ce qu'il a abordé dans son autre roman *Football* :

On passe là soudain du sérieux de l'univers de l'enfance à la puérilité du monde des adultes. Le football des adultes m'indiffère. Je veux bien, comme citoyen, soulever un sourcil préoccupé devant la violence dans les stades, le racisme, l'homophobie, le hooliganisme, je veux bien être choqué par les montants des transferts et les salaires exorbitants des joueurs, mais je ne consacrerai à ces questions pas plus d'une parenthèse (ouh, ça me fatigue déjà — fin de la parenthèse). (*Ibid.* : 17)

De cette façon, le retour de Detrez aux lieux de son enfance est encore une critique de notre société où toutes les relations interhumaines sont dominées par le culte de l'argent et l'obsession de la compétitivité. Et il montre à quel point les sociétés ont pris la distance des valeurs humanistes.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons exploré le lien entre les valeurs sociales et le texte littéraire à travers *La Clé USB* de Toussaint. Ce roman, en apparence un simple récit d'espionnage, s'avère être un puissant outil de réflexion sur les obsessions contemporaines, la crise des valeurs humanistes et la dégradation des relations humaines dans un monde moderne incertain.

Le choix du genre de l'espionnage permet à Toussaint de sonder la « réalité de la réalité », questionnant non seulement les réalités géopolitiques, mais aussi les réalités intimes et émotionnelles des individus. L'auteur livre des analyses aigues des dérives du monde actuel. Cette représentation de la réalité sociale c'est pour aider les hommes à reconquérir un monde moins opaque et permettant, ce faisant, de mieux comprendre le monde dans lequel nous évoluons. Un passé heureux et humaniste, un présent inquiétant et soupçonneux, un avenir imprécis et dangereux, ce sont l'aperçu du temps ; présent, passé, futur, qui permet de voir comment s'organise le rapport de l'homme d'aujourd'hui au monde. La vision valorisante et nostalgique du passé c'est d'une certaine façon la dévalorisation d'un présent mal vécu. En effet, dans la seconde modernité, le monde se vit dans l'insécurisation identitaire et psychologique. Ce qui cause une fragilisation croissante des rapports interhumains. Le roman de Toussaint va au-delà de la simple intrigue pour proposer une réflexion complexe sur les rapports de l'individu à la société, aux autres et à lui-même. Par son art de mêler le grand et le petit, de questionner la réalité tout en mettant en scène des préoccupations personnelles et émotionnelles, il parvient à rendre visible l'invisible, à dévoiler l'opaque. Et le retour du personnage-narrateur à l'enfance c'est la perte de confiance dans les promesses de la communauté politique, entraînant le repli narcissique du sujet postmoderne sur des valeurs purement privées. Ce qui est éclairé par le passage de l'inquiétude professionnelle à l'inquiétude intime.

La prise de parole d'un personnage qui tient compte des principes moraux et des valeurs humanistes reflète l'engagement de l'auteur envers ces valeurs. Ce discours permet non seulement de les transmettre, mais aussi d'alerter le lecteur sur les formes d'inhumanité qui l'entourent.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteures affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Zahra Hadjibabaie



<https://orcid.org/0009-0002-1152-0311>

Safoura Tork Ladani



<https://orcid.org/0000-0002-3086-1122>

Références :

Bérody, L. & Poirot, J. (2018). *Dictionnaire du renseignement*, sous la direction Hugues Moutouh & Jérôme Poirot, Paris : Editeur Perrin.

Boltanski, L. (2012). *Enigmes et complots* (Une enquête à propos d'enquêtes), Paris : Gallimard.

Boucher, F.-E., David, S. & Prévost, M. (2015). Présentation. *Études littéraires*, -46(3), 7–14. <https://doi.org/10.7202/1039377ar>

Eco, Umberto. (1996), *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris : Grasset.

Esfandi, E. (2005). L'instrumentalisation des procédés énonciatifs chez les "minimalistes" français des années 1980 : Les cas de Patrick Deville et de Jean-Philippe Toussaint. *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 1(1), 39-58. Doi : 10.22129/plume.2005.48715

Fromilhague, C. Sancier, A. (1991). *Introduction à l'analyse stylistique*, Bordas : Paris.

Jauss, H.R. (1974). *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard : Paris.

Giovanna Petrillo, M. (2023). Jean-Philippe Toussaint : le pouvoir de la littérature belge dans une clé USB, *Les lettres Romanes*, (77). pp.49-67. DOI : 10.1484/J.LLR.5.134277

Godard, Zoé, (2022). Poétique des frontières textuelles dans les romans de Jean-Philippe Toussaint : La Clé USB et Les Émotions, Mémoires de la Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Liège, Liège, Belgique. <http://hdl.handle.net/2268.2/16214>.

Jouve, V. (2001). *Poétique des valeurs*, Paris : Puf.

Juvin, H. Lipovetsky, G. (2010), *L'occident mondialisé : controverse sur la culture planétaire*, Paris : Edition grasset & Fasquelle.

Kieffer. M. (2024). « Grinçante ironie. Politique du romanesque parodique chez Jean-Philippe Toussaint et Jean Échenoz ». *Romanesques : revue du Cercll : roman & romanesque*, (1), hal-04603805

Neveu, É. (1986). Trente ans de littérature d'espionnage en France (1950-1980), Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, n°10, avril-juin, p. 51-65.

Ost, I. (2010). Dispositifs techniques et place du sujet dans quelques romans de Jean-Philippe Toussaint, *Textyles* [En ligne], (38). URL: <http://journals.openedition.org/textyles/306>; DOI: <https://doi.org/10.4000/textyles.306>

Pettman, A. (2024). The Impossibility of Logging Off: Technological Disconnection in Jean-Philippe Toussaint's *La Clé USB* (2019), *Nottingham French Studies*, 63(2), pp. 235–246.

Toussaint, J-Ph. (2015), *Football*, Minuit.

Toussaint, J-Ph. (2019), *La Clé USB*, Minuit.

Veraldi, G. (1983). *Le Roman d'espionnage*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? ».

Comment citer : Hadjibabaie, Z., Tork Ladani, S., (2025). La réactivation de parodie du roman d'espionnage et sa réception : le cas de *La Clé USB* (2019) de Jean-Philippe Toussaint, *Recherches en langue française*, 5(10), 121-144. DOI : 10.22054/RLF.84323.1204.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International